

Juste Terre!

n° 81 mai-juin 2011
**SUPPLEMENT ACTION
VIVRE ENSEMBLE**
www.vivre-ensemble.be

Edito

La sécurité sociale et la solidarité organisées par l'Etat ont toute leur raison d'être et il faut les défendre. Mais les mesures d'aide ou de sécurité sociale sont souvent conçues dans des bureaux, sans tenir compte de la complexité de certains parcours de vie. Sur le terrain, il arrive que leur rigidité en vienne à constituer un handicap plutôt qu'un coup de pouce.

Ainsi, Jean-Paul pourrait exercer son métier de cuisinier quelques heures par jour, mais pas plus, vu ses graves problèmes de dos. Cette situation n'est pas prévue et, s'il le fait, il perd ses allocations d'incapacité de travail alors qu'il n'est pas en état de gagner sa vie correctement par son seul emploi... La législation le contraint à l'inaction...

Les associations soutenues par Action Vivre Ensemble – comme Couleur Café, présentée dans ces pages –, accueillent des hommes et des femmes de tous les

horizons, avec leur histoire souvent complexe, leurs fragilités, mais aussi leurs atouts et leurs compétences. Beaucoup d'entre eux n'entrent pas ou plus dans les « cases » de la société – emploi, rentabilité –, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas, comme tout le monde, une richesse à lui apporter – à nous apporter.

Le soutien financier d'Action Vivre Ensemble permet à des associations de mener des projets novateurs, originaux, qui n'entrent pas nécessairement dans les cases prévues par le financement public mais qui donnent souvent des fruits d'une richesse insoupçonnée. Avec vous, Action Vivre Ensemble veut continuer à les découvrir et à les faire mûrir.

■ **Isabelle Franck**

Malmedy

Couleur Café m'a rendu l'envie de vivre !

Dans une « autre vie », ils avaient un emploi, une vie sociale... puis, un accident, une épreuve personnelle ont brisé l'équilibre. L'association Couleur Café leur a ouvert ses portes.



© I. Franck

Bruno était contremaître en soudure, Jean-Paul travaillait dans l'Horéca, Paulette tenait une boutique de confection, Muhammad était soudeur dans l'aéronautique, en Afghanistan, Magid vivait en Palestine. Puis, un licenciement, un accident, une épreuve personnelle, un exil ont brisé l'équilibre. Assuétudes, dépression, maladie, solitude... notre société est sans pitié pour ceux que la vie a malmenés. Les politiques de l'emploi et la sécurité sociale créent des « cases », des catégories. Si par malheur, pour diverses raisons, on n'y entre pas, on peut vite se retrouver dans une impasse. Les associations comme Couleur café, au contraire, ouvrent des portes.

Jean-Paul débarque pour la première fois à Couleur Café. Récemment arrivé à Malmedy, il a vécu presque dans tous les coins de Belgique, travaillant dans l'Horéca. Plusieurs opéra-

tions au dos plus tard, le voilà dans dans l'impossibilité d'exercer son métier, qui exige d'être debout toute la journée. Dans l'incapacité de travailler, il n'entend pas pour autant rester cloîtré chez lui, où la déprime le guette. Ce midi, il a donné un précieux coup de main à la préparation du repas.

Je me sens à nouveau utile

Couleur Café m'a rendu l'envie de vivre, affirme Bruno. J'ai fait une grave dépression. Je me suis lancé avec eux et je suis devenu un papy bricoleur. C'est ce qui m'a rendu du tonus, du goût à la vie. Je me sentais à nouveau utile, alors que je pensais que j'allais finir dans un asile. Au début, je grognais souvent, mais maintenant ça va mieux. Il y a sept ans, on a créé un cours de pyrogravure que j'anime. En 2010, on a ouvert un atelier de ferronnerie d'art, que j'espère développer. Les gens viennent là pour apprendre le français en travaillant. On a retapé complètement l'atelier, nous-mêmes. On a aussi un atelier de réparation de vélos. Les gens apprennent à souder, ... etc.

Difficile de décrire en quelques mots les activités de l'association : accompagnement social, insertion, école de devoirs et loisirs pour les enfants, alphabétisation, cours d'informatique, jardin collectif, atelier cuisine et repas communautaires, ateliers de ferronnerie, de réparation de vélos, de pyrogravure, fêtes interculturelles, boutique de seconde main, activités culturelles,... chacun-e peut y trouver sa place, y apporter ses compétences et son énergie. Comme Bruno, qui, tout en partageant son savoir-faire, aide les demandeurs d'asile à perfectionner leur français. Les uns sont de passage, le temps de reprendre pied avant de repartir vers l'emploi ou d'autres horizons. D'autres ont trouvé leur place et restent à Couleur café qui devient comme leur (seconde) famille.

Un lieu de vie

On pourrait tout simplement dire que Couleur Café est un lieu de vie. Hors de l'économie marchande, hors des catégories préétablies, hors du chacun-pour-soi. Mais au cœur de la réalité vécue par les gens, dans toute sa diversité et sa complexité. Belges et étrangers, handicapés et valides, diplômés et illettrés, jeunes et seniors,... « *ici, c'est le vivre ensemble pratiqué au jour le jour* », constate Michel Bronlet, l'un des responsables de l'association, largement et volontairement

ouverte sur la ville de Malmedy. La boutique de seconde main est accessible à tous, les collaborations avec les commerçants et les entreprises locales se développent, et Couleur café va bientôt s'installer dans un nouveau bâtiment, actuellement en rénovation, avec le Comité de quartier. Tous les projets de l'association suscitent la solidarité, mobilisent les énergies et les bonnes volontés dans la ville, toutes couleurs et générations mélangées.

Avec Couleur Café, Bruno, Jean-Paul, Paulette et Magid retrouvent le goût de vivre et celui de mettre leurs compétences au service des autres.

■ I. Franck

Bruno : *Je me sens à nouveau utile.*



Des horizons s'ouvrent pour les enfants du quartier

Une aide pour faire ses devoirs, un coin pour jouer, un cours de français pour les mamans étrangères : voilà quelques activités proposées par « Le Petit coin où l'on parle », le Babelkot en bruxellois.

Autour de la grande table, les enfants terminent un dessin ou rangent leurs affaires. Ils se sentent visiblement ici comme chez eux. Leurs devoirs terminés, ils vont rentrer à la maison. Au Welcome-Babelkot, ils trouvent des livres, des jeux, un espace pour travailler et un encadrement pour les aider à faire leurs devoirs et à réviser leurs leçons. Quelques pas plus loin, dans un autre local, ce sont les plus grands qui attaquent un devoir d'algèbre ou de conjugaison, avec l'aide de bénévoles ou de stagiaires.

Beaucoup de familles du quartier Saint-Antoine (situé à Schaerbeek, Bruxelles) sont d'origine étrangère, et les enfants ont besoin d'un coup de pouce scolaire pour différentes raisons, explique Sœur Françoise, directrice du Welcome-Babelkot. Il y a d'abord la question de la langue : le français n'est pas leur langue maternelle. Il y a même des enfants qui, en raison des origines de leurs parents et du parcours d'émigration de ceux-ci, n'ont pas de langue maternelle consolidée. Difficile, dans ces conditions, de suivre un parcours scolaire sans encombre.

Les parents, qui parlent peu le français ou sont peu scolarisés, ne sont pas en mesure d'aider leurs enfants pour leurs devoirs. Sans compter que les logements sont souvent trop petits pour que chacun ait un endroit calme pour travailler. Dans une famille du quartier, sept enfants en bas âge sont assis sur le tapis et picorent à la fourchette dans un plat rempli de morceaux de fruits. Une cousine les a rejoints, tandis que Kevin termine ses devoirs au Welcome-Babelkot. Sa maman a vécu en Allemagne avant de se marier et de s'installer à Bruxelles avec son mari, Turc comme elle. Elle ne maîtrise pas bien le français et, pour elle, le Welcome-Babelkot est un atout important pour la réussite scolaire de Kevin et de ses autres enfants.



© I. Franck



© I. Franck

Sr Françoise prend le thé dans la famille de Kevin.



© F. Pauwels, Luna

Donner à chaque enfant la chance de développer au mieux ses potentialités, quelles que soient son origine et sa situation socio-économique, cela passe ici par une aide aux devoirs et des activités qui permettent d'améliorer la maîtrise du français, condition indispensable à la réussite scolaire. Cela passe également par la prise en compte des besoins de la famille : un cours d'alphabétisation est proposé aux mamans. Jeunes femmes non scolarisées qui arrivent en Belgique suite à leur mariage, ou bien candidates réfugiées en attente de régularisation,... le Welcome-Babbelkot est pour elles une chance unique d'apprendre le français.

Les plus petits ne sont pas oubliés : ils peuvent accompagner leur maman au cours d'alphabétisation. Un coin jeux leur est réservé et des animatrices les encadrent pendant que les mamans apprennent. Ainsi, les tout-petits ont déjà des contacts avec la langue française, et ils ont des contacts avec d'autres enfants, avec des adultes francophones. *Pour eux, c'est une préparation importante à l'école maternelle et, plus tard, à l'école primaire*, explique Sr Françoise.

Bientôt une halte garderie

Bientôt, grâce notamment à Action Vivre Ensemble, le coin jeux se transformera en véritable halte garderie, dans un local aménagé spécialement à cet effet.

Le Welcome-Babbelkot, c'est plus qu'un accompagnement scolaire. C'est un lieu où petits et grands se sentent accueillis, c'est une source de liens sociaux dans le quartier : les familles

font connaissance, des activités et des fêtes animent le quotidien, une action de médiation est entamée avec un groupe de jeunes du quartier pour une cohabitation harmonieuse,... Chaque jour, grâce au Welcome-Babbelkot, l'exclusion recule, des horizons s'ouvrent pour Kevin et les autres enfants du quartier

I. Franck



Kevin se concentre sur ses devoirs



Des jeux, une aide scolaire pour que chaque enfant développe au mieux ses potentialités.

